

Inter
Art actuel



Reçu au lieu Livres-CD + livres-DVD; documents audio

André Marceau

Numéro 98, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marceau, A. (2008). Compte rendu de [Reçu au lieu : livres-CD + livres-DVD; documents audio]. *Inter*, (98), 81–83.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

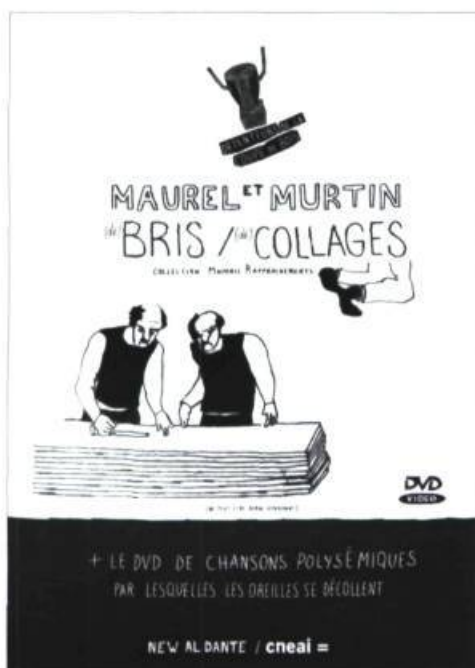
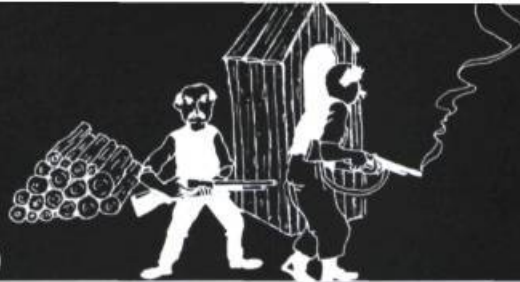
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



(dé)BRIS / (dé)COLLAGES

Maurel et Murtin

Vois-là hune public à sillon plus taux de rôle: envie rond cent pages de cale en bourg les plus saugrenus les uns que les autres. C'est Hugo (Victor) qui écrit: «Le calembour est la fiente de l'esprit [...]». Je dirais que même l'esprit doit pouvoir excréter de temps à autre, si l'on ne veut s'auto-empoisonner et, ici, on est vraiment bien servi. Mais précisons que Hugo ajoutait à sa sentence: «[...] pour l'esprit qui vole». Alors, tant qu'à prendre des libertés, aussi bien y aller jusqu'au bout et utiliser, pour se torcher, un papier-cul de qualité supérieure. Donc le tout est présenté sous une belle couverture cartonnée et sur papier lustré, cil-voüe-plaie!

Le calembour et le jeu de mots étant des procédés parmi les plus convenus, les auteurs ont veillé à en multiplier les cadres, divisant le livre en quelques parties. La première, «En quelques phrases, dépeignez vos cheveux», où le préfixe dé- est ajouté à un verbe appartenant à une expression connue, ce qui donne des expressions comme «désagréger un enseignant». La seconde, «Mots établis», présente les calembours comme des énigmes, avec la solution écrite à l'envers: «Une servante insomniaque fait du tapage nocturne?» (Solution: «La bonne nuit.») Et la dernière partie, «Articles indéfinis», nous donne ce genre d'exemple: «À l'arrivée d'heureux venus, nous déclarons deux revenus.»

La plupart du temps, une page entière est consacrée à un seul calembour, pour lui assurer toute l'importance que, normalement, il ne devrait pas mériter. Des illustrations (dessins à la main) plutôt simplistes les accompagnent et, parfois, les explicitent.

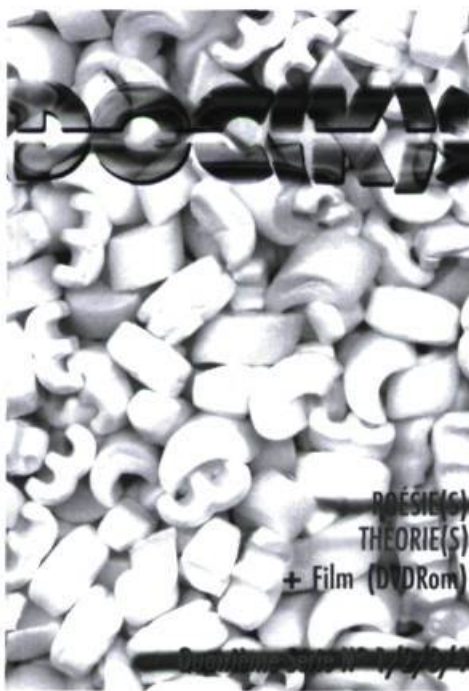
C'est le même esprit qui hante le DVD, *Chansons polysémiques*, mais évidemment avec des calembours et des jeux de mots différents. En tout, 13 courtes chansons accompagnées d'images (parfois de véritables petits vidéoclips ayant recours à divers procédés, dont la pixilation, d'autres fois avec une seule image fixe). Les chansons détournent parfois des chants traditionnels,

comme la première, où «J'ai descendu dans mon jardin» devient «J'ai des sandwiches dans mon jardin», et d'autres qui sont des créations originales. Le style musical allié aux calembours et aux jeux de mots ne peut manquer de nous rappeler le groupe suisse Sttella, avec une plus grande désinvolture et gratuité. Le résultat d'ensemble demeure chouette malgré la simplicité, mais on reste un peu sur sa faim, étant donné la brièveté du DVD.

Concluons en précisant que, de toute évidence, le but du livre, c'est d'être invendable. Sa publication relève en soi de la subversion, eu égard à l'industrie du livre.

AM

NEW AL DANTE/CNEAI =
New Al Dante:
2, La Cherade
23290 Saint-Étienne de Fursac
France
aldante@club-internet.fr
cneai =:
Île des impressionnistes
78400 Chatou
France
cneai@cneai.com
www.cneai.com



Doc(k)s, 4^e série, n°s 1,2,3 et 4

Collectif

Toujours surprenante, la revue *Doc(k)s* y parvient cette fois par sa thématique: «Poésie(s) – Théorie(s)». Non pas par les «poésies», mais bien plutôt par les «théories», puisque la revue ne nous a pas habitués aux discours sérieux sur l'art, laissant généralement tout l'espace à la création et, qui plus est, à celle qui prend à rebrousse poil le ronflant qu'on retrouve trop souvent dans le monde des arts. Avant d'ouvrir le couvert et de parcourir les pages, on s'attend donc bien un peu à lire des textes qui s'évertueront à pourfendre le côté ostentatoire, ustensile aux travaux théoriques; à se retrouver face à des parodies, des pastiches, des satires

et autres pieds de nez à la théorie sur la poésie... eh bien, que nenni! Bon, il y en a bien un peu, je l'avoue, et aussi quelques légèretés, puis tout n'y est pas *théorico-théorique*, puisque nous sont donnés quelques résumés historiques au sujet du parcours de quelques groupes ou artistes (exemple: le groupe Cobra), ainsi qu'un certain nombre de créations pures (essais?) autour de l'idée de la théorisation.

«Commencer à préciser le propos, l'intention. –/ dresser un état des lieux, une sorte de cartographie de la poésie en ce moment au début du XXI^e siècle, mettre en évidence la diversité des chemins/ en tout cas voilà le point de départ [...]» (Extrait de l'introduction de la revue)

Ce quadruple numéro de 450 pages contient un survol assez complet des diverses tendances manifestées au cours des cent et quelques dernières années: de Mallarmé à la poésie numérique, en passant par les incontournables futuristes italiens, Dada, Antonin Artaud, Fluxus, la poésie sonore, etc. On peut également y lire quelques essais sur les problèmes de la perception, de l'interprétation, de la réception et de la reconnaissance de ces œuvres qui s'inscrivent dans la lignée des «arts actuels» (descendant des avant-gardes), dont le moteur principal repose justement sur une révolution intrinsèque de la notion esthétique, que n'appréhendent encore, pour l'instant, que les seuls initiés, cercle restreint auquel n'appartiennent pas trop souvent même les institutions muséales. Le cas de Pierre Pinoncelli et son acte d'appropriation d'un exemplaire de *La fontaine* de Marcel Duchamp, qu'il réalisa par sa destruction (vandalisme?), représente un cas limite, assez démonstratif à ce sujet. On y constate que le musée concerné n'a pas encore assimilé les notions de base propres aux arts actuels et s'avère inapte à les assumer vraiment. Cette édition de *Doc(k)s* nous offre une sorte de somme, en somme, qui compte comme toujours au-dessus d'une cinquantaine de collaborateurs.

Comme on peut s'y attendre, le DVD en supplément s'éloigne du théorique (bien qu'on en retrouve un peu), le médium audiovisuel s'y prêtant moins, et prodigue davantage de la création... Ainsi le film demeure très intéressant pour son «propos» général, tant par le travail du montage que pour les diverses interventions qu'on y trouve (une trentaine en tout). «Pour le reste, *Doc(k)s*, c'est *Doc(k)s*, la priorité donnée aux poésies foetales ou nourrissonnes sous toutes leurs formes et sur tous leurs supports et le plaisir de faire [...]»

AM

DOC(K)S/AKENATON
7, rue Miss Campbell
F 020 000 Ajaccio
France
akenaton@wanadoo.fr
www.sitec.fr/users/akenatondocks

Music Works, n° 98

Collectif

Publiée au rythme de trois numéros par année, la revue pour les oreilles curieuses des explorations sonores et musicales protéiformes, avec son opus 98, propose encore un contenu qui saura satisfaire les yeux au service des oreilles des plus exigeants. Mais cette fois sont particulièrement à l'honneur l'expérimentation sonore et hybride (davantage que musicale proprement dite) de même que les occurrences d'écoute parallèle – celles qui se produisent hors des salles de concert ou du lecteur CD que l'on actionne confortablement assis

DOCUMENTS AUDIO

dans son salon. « Seeing with your ears » (Voir avec vos oreilles), comme l'annonce le titre de l'éditorial signé par David McCallum. En manchettes, on retrouve : Micheline Roi, dans une entrevue dirigée par Gayle Young ; Trevor Wishart interviewé par le poète sonore W. Mark Sutherland ; « HPSHD » (une œuvre qui fut créée par John Cage et Lejean Hillier) dans un article signé en commun par David Eisenman (qui, à l'origine, participa à la création pour son aspect visuel) et Joel Chadabe (mêlé, quant à lui, à la production récente d'un CD audio de l'œuvre) ; Mike Kane, dans un article d'Adam Khedheri ; finalement John Oswald, qui fait la couverture du magazine. Il est l'objet d'un long article de Kelvin Browne au sujet de son installation (permanente) « A Time to Hear for Here », dans le Spirit House au nouveau Daniel Libeskind Crystal du Royal Ontario Museum inauguré en juin 2007. Au sommaire, on découvre également « Remembering James Tenney », un texte de John Lutter Adams à propos du compositeur décédé en août 2006, ainsi que « John Weinzwieg (1913-2006) », par John Beckwith et Elisabeth Bihl, dans un article à la mémoire de ce pionnier pour la musique contemporaine canadienne. Ensuite se trouve un texte de Tim Brady, « Of Musical Creativity, Royalties, and the Canadian Listener », où le compositeur met en parallèle les redevances accordées aux compositeurs et l'impact sur le marché – son analyse conduit à la conclusion que les redevances ridicules au Canada freinent considérablement l'expansion de la musique contemporaine canadienne. En fin de numéro, quelques pages sont consacrées à la revue de plusieurs publications récentes sur CD ainsi que de livres traitant de musique contemporaine. Et puis, suivant sa politique éditoriale, *Music Works* offre un CD qui s'ajoute à ses 64 pages, afin de nous permettre d'entendre quelques extraits d'œuvres des artistes dont il est question.

AM

MUSICWORKS SOCIETY OF ONTARIO INC.
401, Richmond Street West, Suite 358
Toronto (Ontario) M5V 3A8
Canada
sound@musicworks.ca
www.musicworks.ca



379 Adelaide West : A 2 CD 1980s Voicespondence Compilation Collectif

Voici, sur deux disques, une très intéressante compilation de rock *underground* des années quatre-vingt, regroupant des groupes et artistes ayant produit des disques ou cassettes durant cette période sous l'étiquette Voicespondence, qui semble s'être remise à la production récemment (voir les deux recensions précédentes)... On peut entendre sur cette compilation double les artistes ou groupes Gayap Rhythm Drummers, Plasterscene Replicas, Nuclear Breakdown, The Government, Clive Robertson, Fifth Column, Janet Martin, De Dub Poets... L'ensemble démontre de toute évidence que le rock de cette décennie fut plus inventif qu'on ne le prétend trop souvent ou que, du moins, le manque de vitalité n'était pas tant du côté des artistes que de l'ouverture des médias, des distributeurs et du marché face à une musique qui sortait des créneaux hyper formatés de l'époque.

Par ailleurs, on peut déplorer le manque d'informations divulguées sur le livret à propos des artistes, mais aussi à propos de l'étiquette Voicespondence qui semble avoir été à l'origine de nombre de productions, alors. D'autant qu'aucun site Web à son propos ne semble exister... ce qui laisse les nouveaux intéressés dans un flou et une ignorance qui n'aidera pas à une reconnaissance, ne serait-ce que posthume. Espérons qu'elle pourra remédier à la situation bientôt en se dotant d'un site ou, encore, en réservant un espace pour les informations de ce type sur les livrets de ses prochaines publications.

AM

VOICESPONDENCE
9, Baiden Street
Kingston (Ontario) K7M 2J7
Canada

We Don't Dig Doom The Panacea Society

Ne craignez rien, le « The Panacea Society » dont il s'agit ici n'a rien à voir avec l'organisation religieuse basée à Bedford (en Angleterre), bien qu'on imagine aisément que le groupe musical qui s'est doté (ou affublé?) de ce nom l'ait fait en connaissance de cause et non sans ironie. En effet, *The Panacea Society* fut d'abord une performance conçue en 2003 par le performeur et poète André Stitt au cours d'une série de happenings se déroulant dans la ville de Bedford. Le performeur avait



eu recours aux services de l'artiste sonore, guitariste et producteur Matt Cook afin de créer des pièces originales évoquant la musique populaire (rock psychédélique) de la fin des années soixante. Il s'ensuivit la publication sur vinyle d'un premier *single* : « Do Me Rattle b/w God Is Sexy ». Ensuite, l'expérience s'est poursuivie en quelques spectacles présentés au Royaume-Uni et en Europe, puis ils ont fini par former un duo rock. En avril 2006, le duo effectuait sa première tournée en sol nord-américain, après avoir pris un temps pour préparer ce qui allait devenir son premier disque (LP) sur CD, *We Don't Dig Doom*, pour lequel The Panacea Society s'est adjoint la participation de quelques autres musiciens invités pour la création de certaines des plages. Le groupe dit être allé chercher son inspiration en de multiples sources : The Seeds, 13th Floor Elevators, Add N To X, Talking Heads, LCD Soundsystem, Throbbing Gristle, Cabaret Voltaire, Joseph Beuys, l'Internationale Situationniste, Suicide, le No Wave, Gang of Four, White Trash, l'anarchisme, l'Americana, Hugo Chavez, la politique révolutionnaire.

Dans le milieu des arts actuels, André Stitt est bien connu pour ses « akshun » qu'il pratique depuis environ 25 ans. On commençait à le connaître également à titre de poète de *spoken word* grâce notamment à ses trois disques qu'il a réalisés en commun avec le compositeur électronique Daniel Biry (France) depuis 1994. Cependant, avec *The Panacea Society*, nous n'avons pas affaire à la collaboration entre un poète et un musicien, mais bien à une formation en bonne et due forme, et le changement en termes de musique s'avère assez radical puisqu'on se trouve en territoire rock psychédélique (guitare électrique, etc). De plus, bien qu'on y retrouve des plages où le texte est parlé, parfois crié, d'autres fois scandé (comme sur ses disques précédents), Stitt, ici, se laisse porter par la chanson. L'ensemble est encore une fois assez convaincant. Quiconque n'a pas banni le rock (alternatif, il faut le dire) de son lecteur CD y puisera un plaisir certain. Et, encore une fois, Stitt n'a pas abandonné ses préoccupations et sa sensibilité personnelles, c'est-à-dire celles qui animent ses « akshun » depuis quelques décennies.

AM

DOGFINGERS RECORDINGS
PO Box 2433, San Antonio,
Texas 78298
USA

NERVE THEORY



THERE IS NO PRIVACY AT THE SPEED OF LIGHT

H5N1 : There Is No Privacy at the Speed of Light Nerve Theory

En 2006, Nerve Theory fut mandaté par Kunstradio – un programme d'art radiophonique d'ORF (corporation de radiodiffusion en Autriche) – pour produire durant un an une série hebdomadaire de « miniatures » radiophoniques. Le duo a répondu avec une série de courtes pièces audio intitulées *H5N1: There Is No Privacy at the Speed of Light* (il n'y a pas d'intimité à la vitesse de la lumière), où il se concentre sur le virus de la grippe aviaire H5N1 et l'hystérie entourant l'éventuelle pandémie globale d'influenza. L'idée de la mutation du virus H5N1 et de son développement devient le prétexte d'une série d'exposés à propos du monde dans lequel nous vivons. Un traitement littéral, didactique de la menace virale évolue à même un examen plus subjectif de la culture globale de surveillance post-11 septembre (2001): le mystère de la mort de Mozart, la peine capitale comme assassinat commandité par l'État, la façon dont la paranoïa est manufacturée et commercialisée au XXI^e siècle. On peut lire dans le livret du disque (en anglais): « William S. Burroughs a écrit: "Le langage est un virus venu de l'espace". Marshall McLuhan a fait allusion au fait qu'il n'y a pas d'intimité à la vitesse de la lumière. Chacun leur tour, les médias ont contribué à propager le virus mortel H5N1 par vagues à travers l'environnement médiatique, le mutant en une épidémie d'inquiétude si troublante et proche de la maison que nous nous trouvons emprisonnés dans une obscurité de peur; Nerve Theory suggère que l'humour noir est souvent notre meilleure défense. » [Ma traduction]

Effectivement, l'humour grinçant bien présent tout au long de ces capsules radiophoniques, le mixte d'informations (ou de réflexions) touchant des domaines divers ainsi que le travail sonore proprement dit, s'ils ne viennent pas rassurer pour autant l'auditeur (s'il était inquiet), procurent un plaisir esthétique qu'aucune salle de nouvelles ne pourrait offrir. Il s'agit là bel et bien d'art radiophonique dans son sens entier.

Le livret nous dispense par ailleurs quelques informations: créant ensemble depuis 1993, Tom Sherman et Bernhard Loibner opèrent sous le nom de Nerve Theory depuis 1998, année où ils effectuèrent la performance « Shades of Catatonia » au *Ars Electronica's Infowar Festival* de Linz, en Autriche. Sous le même nom, ils ont depuis créé plusieurs performances et enregistrements largement diffusés en Autriche et en Allemagne, et ont donné des performances notamment

Robert Filliou
The Gong Show



à New York, à Berlin, à Vienne et à Montréal. Bernhard Loibner vit à Vienne, en Autriche, et Tom Sherman partage son temps entre Syracuse, New York et Liverpool (Nouvelle-Écosse).

AM

VOICESPONDENCE
9, Baiden Street
Kingston (Ontario) K7M 2J7
Canada

The Gong Show Robert Filliou

Cet enregistrement produit sur CD en 2007 documente la performance *The Gong Show* qu'avait réalisée Filliou, avec l'assistance de Brian Dyson, à l'Université de Calgary 30 ans auparavant (octobre 1977). Il s'agit d'une série d'anecdotes concernant plusieurs projets de recherche et d'interventions publiques de l'artiste, dont la narration est chaque fois interrompue par le son d'une cymbale 30 secondes seulement après le début. Le titre de la performance est évidemment emprunté au *Gong Show*, de Chuck Barris, une émission de variété diffusée sur le réseau américain NBC, qui faisait fureur à l'époque (1976 à 1980).

L'intérêt du disque, d'une durée de 46 minutes, s'avère éminemment relatif à celui que l'on peut porter à cet artiste des plus spéciaux, dont le travail et la réflexion ont su en stimuler tant d'autres. C'est un document historique qu'on aimera posséder chez soi, comme un objet de collection et non pas nécessairement pour le plaisir de l'écoute, quoique l'on puisse retrouver dans la suite de narrations sans cesse avortées de ses projets (qu'il fait en anglais avec son accent français) assez d'informations pour reconnaître certains projets qu'il a réalisés et d'autres qui n'ont pu l'être. En tout cas, cela s'avère assez emblématique de son œuvre, avec l'idée de la « création permanente » et celle du « bien fait, mal fait » où, tout compte fait, ce n'est pas telle ou telle performance qui compte, mais bien l'esprit derrière l'ensemble de sa contribution.

Au sujet de Robert Filliou, rappelons qu'il est né en 1926 et décédé en 1987; qu'il était un ancien combattant de la Résistance française, un économiste qui a travaillé pour les Nations unies, un artiste Fluxus et l'auteur du livre *Teaching and Learning as Performing Arts* (1970). Sa dénomination (avec George Brecht) d'un « Eternal Network » et, à ce sujet, une décentralisation post-avant-gardiste de la production et de la validation artistique

ont été hautement influentes dans la conceptualisation des espaces artistiques et des centres d'art autogérés au Canada et ailleurs.

Afin d'en connaître davantage sur son œuvre, on peut consulter *Porta Filliou*, une édition vidéo qui résume de A à Z son travail, produit par Filliou et Clive Robertson au cours de sa résidence d'artiste à Arton's, Calgary, en 1977. Y ont été incorporés, notamment, des extraits vidéo de *The Gong Show*. Par ailleurs, on peut trouver une analyse historique de ses projets dans l'ouvrage de Sharla Sava *Robert Filliou: From Political to Poetical Economy*, publié par la Morris and Helen Belkin Gallery, UBC, Vancouver (1995). Ces dernières informations ont été puisées dans la pochette (en anglais) du disque.

AM

VOICESPONDENCE
9, Baiden Street
Kingston (Ontario) K7M 2J7
Canada

